

# AGIR

AGIR POUR GUERIR

.....

FORMATION + ACTION = GUERISON

## Sommaire

### ● Information :

- Le Calendrier National 85
- Le Calendrier des Stages
- Rencontre avec « Culture et Liberté »

2

### ● Editorial

3

### ● Engagement :

- Notre responsabilité personnelle

4 - 5

### ● Réflexion :

- Mieux comprendre notre maladie pour mieux l'expliquer
- Alcoolisme : Les problèmes de société et le milieu populaire
- L'unité : Où commence-t-elle ?

6 - 7

8 - 9

10

### ● Vie du Mouvement :

- La permanence
- Accueil, écoute, partage de paroles

11

- Compte rendu du Conseil National
- Le fonctionnement du nouveau système d'adhésion

12

13

### ● Médical :

- Les centres de post-cure

14

### ● Formation :

- L'implantation d'une section

15

MOUVEMENT VIE LIBRE, 8, Impasse Dumur - 92110 CLICHY - Tél.(1) 739.40.80

Supplément à libres N° 149 - 1° Trimestre 1985

### RENCONTRES NATIONALES :

|              |                          |                    |                          |
|--------------|--------------------------|--------------------|--------------------------|
| 15 Février   | Conseil d'Administration | et 16-17 Février   | Comité National          |
| 10 Mai       | "                        | et 11-12 Mai       | "                        |
| 20 Septembre | "                        | et 21-22 Septembre | "                        |
| 15 Novembre  | Comité National          | et 16-17 Novembre  | 32e Conseil National (*) |
| 13 Décembre  | Conseil d'Administration | et 14-15 Décembre  | Comité National          |

(\*) Sous réserve d'un lieu.

### STAGES DE FORMATION POUR MILITANTS :

|                  |                               |
|------------------|-------------------------------|
| 6 au 11 Mai      | à POITIERS (86)               |
| 1 au 6 Juillet   | à WATTIGNIES (1er degré) (59) |
| 14 au 19 Octobre | à CHATENAY-MALABRY (92)       |
| 2 au 7 Décembre  | à VOIRON (38)                 |

## Plus loin dans la formation avec "Culture et Liberté"

Le 20 Septembre 1984, la commission formation a participé à une rencontre avec des Permanents de « Culture et Liberté ».

Au cours de cette réunion, différents sujets ont été abordés. Nous avons beaucoup parlé de notre nouveau label, « Vie Libre, Mouvement de Jeunesse et d'Education Populaire ».

Suite à cette reconnaissance, c'est le Mouvement Vie Libre qui, en 1985, se chargera de la partie administrative des stages, tout en restant en relation avec « Culture et Liberté ».

Pour les militants qui désirent aller plus loin dans la formation, « Culture et Liberté » propose toute une série de stages sur vos droits à la formation et les modalités d'inscriptions. A vous de choisir. Par exemple :

### VIE ASSOCIATIVE

- Connaissance des partenaires de l'animation.
- Animer, gérer une association.
- Perfectionnement à la comptabilité et à la gestion d'association.
- L'écriture et la réalisation de bulletins et tracts.
- Animation et conduite de réunion.
- Expression personnelle et collective dans un groupe.
- Les radios locales : Un moyen d'information à utiliser.
- Les retraités dans la vie sociale et leurs activités.
- Préparer et animer une fête.
- L'écriture et la parole au service de l'action.
- Préparation à la retraite.
- La formation continue aujourd'hui.
- Formation d'animateurs de groupe d'expression.
- Gestion administration.
- Environnement social de l'animation.
- L'accueil des jeunes dans la société.
- Femmes et hommes dans la société.
- Droits des femmes.
- Expression théâtrale.
- Expression musicale.
- Droit et vie quotidienne.
- Parler et écrire dans la vie quotidienne.
- Expression : Se connaître pour mieux communiquer.
- Expression corporelle.
- Budget familial : L'économie au quotidien.
- Santé.
- Alimentation et santé.

Pour tout renseignement : « Culture et Liberté », 73, rue des Héros-Nogentais, 94130 Nogent-sur-Marne - Tél. (16-1) 872.50.30.

# Les vœux du Président

Chers amis,

Rappelant que l'année « Vie Libre » commence au lendemain du Conseil National, c'est au seuil de l'année calendaire, qu'au nom du Comité National, je viens vous adresser mes meilleurs vœux pour 1985 ; beaucoup de bonheur pour vous et votre famille, une très bonne santé également pour tous et surtout, que se réalisent vos souhaits sur le plan familial, professionnel comme dans votre vie militante. Et ce malgré une situation économique et sociale difficile.

Les objectifs d'action votés au Conseil National, sur le thème du « retour aux sources » feront l'objet de nos travaux, pour l'année à tous les échelons du Mouvement.

Deux mois se sont écoulés, ils nous auront permis de réfléchir sur les moyens que nous mettrons en œuvre, pour analyser et étudier notre thème, et peut-être voir comment, dans l'avenir, appliquer les déci-

sions prises en équipe, afin que notre action militante soit encore plus efficace auprès des malades à guérir, pour qu'ensuite, ils grossissent les rangs de notre Mouvement.

C'est à partir de notre Charte, et uniquement en respectant son contenu, qu'un réel retour aux sources pourra se réaliser, et, si chacun de nous a le désir de se remettre en cause ainsi que le souci de donner la priorité à la promotion collective, plutôt qu'aux ambitions personnelles.

Je souhaite également, chers amis militantes et militants, que l'année nouvelle soit pour chacune et chacun de nous le temps fort qui nous permettra de regonfler nos accus, afin de donner encore plus d'intensité à notre action et projeter la lumière de l'espérance dans la guérison définitive vers les malades et les familles qui souffrent de la maladie alcoolique et attendent l'aide de « Vie Libre ».

Michel LE SAYEC

## « Agir », bulletin pour la formation des responsables et militants

Sommes-nous motivés et conscients de la valeur formatrice de notre bulletin trimestriel, et de la nécessité de notre collaboration dans sa réalisation ?

Partant du principe qu'avant d'entreprendre un travail, quel qu'il soit, intellectuel ou manuel, il faut d'abord réfléchir pour agir.

Pour mener à bien son affaire, l'entrepreneur dispose d'éléments de base, d'un plan de travail, et d'une aide collective. Il en est de même pour la réalisation de notre bulletin « Agir », qui n'est pas réservé à une élite, mais à tous les militants et leur famille.

« Agir », c'est notre bulletin de formation, c'est le thermomètre du Mouvement, comme l'état des adhésions.

C'est à travers « Agir » que chaque militant doit vivre « Vie Libre ». La collaboration de tous est donc indispensable, si nous voulons qu'il vive encore longtemps, et que son contenu soit le reflet de la base et de ce qu'elle attend.

C'est pourquoi, militantes et militants « Vie Libre », nous devons méditer, réfléchir, étayer, concevoir,

et surtout participer à « Agir » pour faire agir. Mais il nous faut également observer, analyser, pour agir et travailler en équipe à partir de notre bulletin.

Devenir militant, c'est aussi se former, chacun de nous doit être convaincu que c'est en se formant qu'on forme les autres. Pour œuvrer dans ce sens, il est indispensable que nous disposions d'excellents outils de travail tel qu'« Agir » ; or nous constatons qu'il est trop souvent ignoré ou délaissé, que certains ne s'abonnent plus, et de ce fait ne participent pleinement à la vie du Mouvement. Cette situation est anormale et nous devons réagir.

Le contenu de notre bulletin doit rester le reflet de l'action collective, formatrice, constructive et promotionnelle.

Envoyer des articles par vos correspondants diffuseurs. Nous vous faisons confiance, et nous savons que chacune et chacun de nous aura à cœur de réaliser et d'égaliser les meilleurs « Ouvriers de France ».

Roland RICOUARD

Michel LE SAYEC

# Notre responsabilité dans l'engagement

---

**Sommes-nous conscients actuellement à « Vie Libre », que notre responsabilité personnelle est peut-être en porte à faux. Nous découvrons conflits, dirigisme, paternalisme... Et en faire trop soi-même ou pousser les autres, n'est-ce pas en fait, agir sans réfléchir et parfois sans remise en cause ?**

---

Ne perdons pas de vue que, nous sommes tous issus ou liés, hommes et femmes, par une maladie qui frappe notre pays. Notre guérison, notre nouvelle manière de vivre ne nous permettent pas dans l'état actuel des choses, de faire passer nos idées sans se soucier de celles des autres.

Notre base fondamentale est consciente qu'elle ne doit pas trop s'appuyer sur ce qui est dicté, mais réagir en tant que telle ; c'est-à-dire, que chacun et chacune assume sa responsabilité personnelle, pour pouvoir s'engager avec les autres.

Ne pas assumer soi-même, voudrait dire assistance ; qui dit assistance, dit attendre toujours des autres. Alors comment pourra-t-on qualifier les autres de paternalistes, alors que l'on est pas libéré soi-même ?

A chacun de s'assumer, d'être, et non de paraître, pour pouvoir être solidaire avec les autres. Ce qui pourra permettre à « Vie Libre » de s'ouvrir plus librement, dans notre société, ce qui devrait donner une meilleure réinsertion des malades alcooliques, et la promotion des victimes de l'alcoolisme. Ceci permettra de mieux réfléchir et d'agir en pleine conscience de nos responsabilités et de notre engagement.

Notre éducation nous a conduit à faire abstraction de nos désirs profonds : avoir des loisirs qui détendent, rechercher un travail intéressant, continuer à apprendre malgré notre âge, etc...

Nous souhaitons voir nos enfants devenir autonomes. Nous aspirons à vivre avec des personnes responsables, capables de prendre en main leur vie. Nous agissons pour permettre aux personnes de notre entourage de devenir elles-mêmes en développant leur personnalité.

Tout cela sera possible lorsque nous-mêmes donnerons l'exemple. Tant que nous ne serons pas capables d'assumer nos désirs, les autres ne pourront le faire eux-mêmes.

L'éducation nous a souvent appris à avoir des comportements sociaux, à jouer des rôles pour nous sécuriser et être perçus de façon compréhensive à travers nos fonctions. Derrière le personnage, arrive difficilement à transparaître la personne. Nos attitudes profondes sont souvent étouffées, cachées, volontairement ou non, derrière nos comportements.

Il est indispensable d'acquérir la force nécessaire pour arriver à une corrélation étroite entre attitudes et comportements.

---

## Capacité de décider sa vie

---

Trop longtemps, il a été considéré comme un signe d'éducation de se soumettre aux conseils de ses parents, de ses maîtres ou de ses amis plus expérimentés. Il semble fructueux de s'entourer

de conseils car on ne peut tout savoir et l'expérience des autres est toujours utile.

Mais, ensuite, il est souhaitable d'apprendre à décider nous-mêmes, dans tous les domaines de notre vie personnelle et d'apprendre à décider avec toutes les personnes concernées dans tous les domaines de notre vie sociale.

Il ne faut pas confondre l'entraide et la solidarité. L'aide s'attaque aux effets d'une situation. Il y a des pays pauvres, il y a des vieux dans le quartier, des malades à l'hôpital. C'est faire œuvre de dépannage de leur apporter une aide, mais cela ne résout pas leurs problèmes.

La solidarité s'attaque aux causes. Elle nous fait prendre conscience de nos liens avec les autres afin de prendre en charge ensemble les problèmes nous concernant pour les résoudre.

Cependant la solidarité n'exclut pas l'aide car on ne peut agir efficacement si l'on n'a pas réglé les problèmes de première urgence.

**La solidarité suppose :** — Etre disponible pour entendre toutes les interpellations venant des autres.

— Comprendre les problèmes individuels et collectifs auxquels nous sommes affrontés, juger de l'urgence de certaines solutions de dépannage pour passer ensuite aux problèmes fondamentaux.

— Participer avec toutes les personnes concernées à la prise en charge de leurs problèmes.

— Rechercher les moyens nécessaires pour être efficaces.

— Être capable d'agir avec tous ceux qui souhaitent améliorer leur conditions de vie personnelle et collective.

## Devenir conscient

Conscients de nos relations : vivant avec d'autres personnes, nous découvrons nos différences. Ces différences peuvent nous enrichir mutuellement.

Mais aussi conscience de nos problèmes communs : Nous avons des problèmes, d'autres aussi ont des problèmes identiques. En voulant les régler seuls nous serons inefficaces. Si nous agissons ensemble, avec les personnes affrontées aux mêmes problèmes, nous pourrions réaliser des changements.

Egalement conscience de notre force. Les possesseurs du pouvoir, du savoir ou de l'avoir, ont pris sur les masses parce que celles-ci se croient faibles. Elles ont un complexe d'infériorité devant ceux qui ont de l'argent, savent parler, savent commander.

Les masses changeront leur situation le jour où, prenant conscience de leur capacité à réfléchir, de leur capacité à agir solidairement avec les autres, elles se mettront en marche d'elles-mêmes sans l'avis de tous les donneurs de conseils spécialisés.

Plusieurs niveaux de solidarité existent :

— Entre personnes d'un même groupe, pour prendre en charge ensemble les problèmes internes de fonctionnement et s'organiser efficacement pour l'action extérieure.

— Entre groupes d'une même organisation : pour réfléchir et agir ensemble sur les problèmes considérés comme importants par l'ensemble des membres de l'organisation et pas seulement par les dirigeants.

— Entre organisations : pour agir efficacement par l'unité d'action sur les problèmes urgents et importants du moment.

## L'autorité

Elle est d'ordre psychologique. Elle concerne la personnalité. A-

voir de l'autorité, c'est influencer autrui sans avoir recours à la force.

Etymologiquement, autorité signifie être auteur. On peut donc l'interpréter de deux façons différentes :

— Pour les uns, ce sera être l'auteur d'une œuvre, du savoir d'un élève nécessitant la mise en œuvre de moyens pédagogiques pour influencer autrui dans le sens de son intérêt.

— Pour les autres, ce sera faire croître, augmenter la capacité d'être de chacun. L'autorité est nécessaire pour être contestée, moyen indispensable pour chacun de devenir lui-même car la liberté ne s'octroie pas, elle se conquiert.

Face à ces deux conceptions de l'autorité, il y a deux déviations possibles :

— Soit manquer d'autorité, c'est-à-dire laisser chacun agir selon son seul plaisir ; cela n'est généralement pas très éducatif de ne pas s'affronter à la réalité des autres.

— Soit être autoritaire, c'est-à-dire imposer ses choix ; on glisse ainsi de l'autorité au pouvoir. C'est habituellement le fait de personnalités faibles. Pour être entendues, elles ont besoin d'imposer. Cette attitude est aussi peu éducative car elle empêche l'autre de devenir lui-même.

## Le pouvoir

Il est d'ordre sociologique. Avoir du pouvoir c'est influencer autrui en ayant recours à la force (punition, récompense).

Etymologiquement, il y a deux sens complémentaires : la possibilité de faire quelque chose, mais aussi la force nécessaire pour le faire.

Il existe deux interprétations possibles :

— Pour les uns, le pouvoir est dévolu à une personne, à un groupe ou à une classe sous des formes diverses : par l'élection, par la propriété, par la force, etc... Ce pouvoir est légalisé par un droit conférant aux détenteurs les moyens nécessaires pour se faire obéir.

Pour Vie Libre, toute personne peut faire quelque chose et a la force nécessaire pour le réaliser. Au lieu d'attribuer le pouvoir à une personne, à une collégialité ou à une classe, il est alors possible de partager le pouvoir. Cela permet à chacun de s'épanouir à tra-

vers une responsabilité précise, avec le pouvoir nécessaire pour l'exercer.

## Développer la responsabilité

Être responsable, c'est répondre de ses actes. La responsabilité est issue d'un partage du pouvoir. Elle nécessite une autorité personnelle pour atteindre un objectif fixé collectivement.

Préconiser l'accès de tous aux responsabilités, c'est croire aux capacités de toute personne d'assumer des responsabilités en fonction de ses désirs et de ses talents. C'est croire aux possibilités des personnes, de partager les tâches à faire avec les autres.

C'est croire avec réalisme aux possibilités d'évolution de la société sous l'influence de l'action collective dans une direction déterminée par tous.

Appartenir à un groupe semble une évidence. Encore convient-il de le rappeler : une personne individualiste ne peut devenir responsable. Chaque responsabilité sera choisie en fonction :

— Des désirs de chacun. Quand le désir existe, les personnes acceptent de se former pour devenir compétentes. Alors que nous connaissons tous des personnes compétentes faisant des tâches ne leur plaisant pas. Elles sont moins efficaces.

— Des compétences existantes ou à acquérir par la formation.

— Des besoins conscients du groupe afin de ne pas faire une liste des responsabilités à priori, mais à partir des tâches nécessaires et utiles à la vie collective.

La responsabilité est personnelle car si on ne l'assume pas, les choses ne se font pas.

Elle est aussi collective car notre responsabilité, concerne le territoire de tout le groupe.

— Le responsable de l'accueil peut le faire seul, il peut aussi rappeler à tous d'accueillir ; cela semble plus judicieux.

Chaque responsabilité est définie de préférence par le groupe en fonction de ses besoins, en acceptant les réactions de la personne responsable en fonction de sa personnalité et de son expérience.

André LEVERT

Cet article a été réalisé à partir du livre de Ch. MACCIO - Editions Chroniques Sociales - Lyon.

# Mieux comprendre notre maladie pour mieux l'expliquer

**L'alcoolisme ! Un fléau qui chaque jour gagne du terrain. Une vermine qui rabote, ronge le potentiel économique, social et humain du pays.**

**Un lourd bilan, pour un pays qui tarde à repousser le phénomène d'alcoolisation, tout simplement à cause des intérêts considérables qui sont en jeu, mettant en contradiction les impératifs de santé avec ceux de l'économie nationale...**

La France reste le plus gros producteur, mais le plus gros consommateur d'alcool par habitant. Toutefois, selon le Ministère de la Santé, se basant sur des statistiques faites en 1983, son niveau d'alcoolisation aurait baissé au cours de ces dernières années.

L'évolution des temps, du pouvoir d'achat, a transformé l'alcoolisme de misère d'antan, pour aboutir à une sorte d'alcoolisme d'aisance et de confort, entraînant sur la pente toutes les classes sociales.

Le Docteur FOUQUET a écrit : « Il y a alcoolisme lorsqu'un individu a, en fait, perdu la liberté de s'abstenir d'alcool. »

Cette conception a aidé à faire passer la notion d'alcoolisme-maladie, ce qui était tout à fait nécessaire à l'époque où elle a été énoncée.

Le Dr Fouquet distingue en trois classifications les malades alcooliques :

— **Les alcoolites** : Alcoolisme d'entraînement essentiellement masculin, avec consommation quotidienne d'alcool, inscrite dans les traditions alimentaires et socio-culturelles.

— **Les alcooloses** : (Névrose alcoolique) forme de début plus tardif, d'évolution plus rapide survenant chez des personnalités de type névrotique.

— **Les somalcooloses** : Beaucoup plus rares, alcoolisme intermittent et compulsif, dont la culpabilité est très forte, entraînant une consommation strictement solitaire et rigoureusement clandestine.

Quelle que soit la personnalité, les produits employés pour s'alcooliser, une question se pose : N'y a-t-il pas un certain nombre de traits communs, chez les malades alcooliques, qui souvent font le choix de l'alcool pour résoudre leurs problèmes : Dépendance, frustration, anxiété, isolement, tendances dépressives, difficultés personnelles et familiales, échecs répétés, etc... ?

L'alcool ne règle rien. Son usage abusif masque les problèmes sans les résoudre. L'autre risque quasi-inévitable, est la destruction de la personnalité, son appauvrissement, son dessèchement. Il est à l'origine de la perturbation de son entourage familial, professionnel et de ses relations.

C'est l'isolement qui est à l'origine d'une désorientation, créant des stress. L'usage de l'alcool comme « récompensant » joue alors le rôle de réducteur d'anxiété, revalorisant les relations.

## Besoin de communiquer

Ce besoin est le même pour chaque être humain. Besoin de communiquer, pour aimer, travailler, s'affirmer, s'épanouir.

Très vite chez le malade alcoolique, ce besoin s'accroît. Sa personnalité réclame une certaine auto-défense, ayant le sentiment d'être agressé, alors qu'en fait l'alcoolisation qui envahit son « moi », le soumet, l'oblige à davantage de relations qu'il sélectionne d'instinct, pour ne devenir qu'une communication infériorisante, entraînant des sentiments de culpabilisation, de rejet.

Sans s'en rendre compte, le malade met en danger trois dimensions nécessaires à l'homme pour son véritable épanouissement : La dimension physique, la dimension psychique, la dimension sociale.

Le corps humain est une merveille. L'alcoolisme est une vraie menace pour celui-ci. Les organes essentiels sont visés : Le cerveau, le cœur, le foie, les reins, les poumons, l'œsophage, l'estomac, le pancréas.

Devant des mécanismes aussi merveilleux et complexes, on peut s'étonner de notre attitude ignorante à un moment de notre vie. N'oublions pas aussi les éléments extérieurs indispensables à la vie : L'eau, la nourriture, activité physique, besoins matériels, etc...

La dimension psychique : Celle-ci correspond à l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec lui-même.

Chacun de nous a ses propres racines, son héritage, son histoire. Toutes ces petites choses nous rendent différents et expliquent qu'il n'y a pas deux personnes identiques.

La personne humaine a besoin de vivre en harmonie, penser à soi, se connaître davantage, en cernant mieux ses points faibles, et consolider ses points forts.

Il faut savoir utiliser nos propres ressources naturelles. L'utilisation de ces ressources suppose que tout être humain connaisse bien sa propre dimension physique, ce qui nous fait réfléchir, sur l'emploi facile de « la béquille alcool » au temps de notre maladie.

La dimension sociale : Elle correspond à l'ensemble des relations que les individus entretiennent entre eux.

Les problèmes sociaux d'aujourd'hui sont accentués par une vie moderne et stressante : Mécanisation poussée, qui enlève à l'homme la possibilité de se valoriser par un travail créatif ; rythme de vie de plus en plus rapide, source d'inquiétudes, d'insécurité, parfois de violence ; isolement de nombreuses personnes, à cause de difficultés à satisfaire leurs besoins affectifs et sociaux, dont l'évasion avec l'alcool est une compensation.

Mais aussi la montée de la pauvreté, le chômage, qui ampute des hommes, des femmes, des jeunes, et qui enlève à la vie toute sa sève.

Dans ce contexte de réalités, se développent l'alcoolisation et son corollaire : L'alcoolisme.

Comment se donner les bases d'une vie sociale, humaine, lorsqu'un malade alcoolique n'avance plus, ou bien ne fait que quelques pas, pour mieux s'embourber ?

Albert Grellet

# CHOISIR : stabilisation ou guérison ?

**Comprendre notre maladie, c'est en rechercher les causes et la définir. Ici, nous nous plaçons face à un comportement, celui des malades dépendant de l'alcool.**

Pour nous, c'est le contexte social, le groupe auquel chaque malade adhère bien involontairement, celui des malades alcooliques qui nous intéresse. Laissons au corps médical les définitions pathologiques et le soin d'appliquer le traitement qui s'impose.

Chacun connaît certainement les origines de son alcoolisme : La relation difficile, les problèmes économiques, d'adaptation, le découragement, la fréquentation du groupe alcoolisé ou alcoolique, sans oublier le chagrin et pourquoi pas le regret ?

Chacun a pu mesurer l'état de dépendance physique et sociale. « Se faire soigner » est-ce suffisant ?

Non, certes, car l'important c'est le désir de vivre autrement. C'est avoir la volonté de décider que le changement est nécessaire, changement total du comportement et rejet de l'illusionnisme alcool.

Ce changement s'appelle « abstinence totale ». Et c'est là que nous butons sur notre relation avec la société, avec aussi le corps médical.

Tous les médecins ne sont pas convaincus :

1) de la notion d'alcoolisme maladie ;

2) de l'abstinence totale.

Certains médecins d'hôpitaux psychiatriques refusent de reconnaître les malades alcooliques, ne retenant que l'esprit psychique, les origines que nous connaissons étant du même coup rejetées.

Dans notre société, beaucoup comparent l'alcoolisme à des mauvaises habitudes... Pourtant le fait de consommer de l'alcool est très bien compris, l'alcool est d'ailleurs valorisé, banalisé par le choix de ses gammes.

Mais gare à ceux qui abusent, la société leur rappelle « leur défaut », « leur manque de volonté ».

Nous qui avons vécu alcoolique, nous devons expliquer le phénomène d'alcoolisation. Pourquoi sommes-nous devenus dépendants ?

Ce sont nos témoignages qui ont une valeur insoupçonnée et c'est par eux que nous pouvons faire comprendre la réalité de l'alcoolisme maladie.

Si nous sommes convaincus de l'existence de l'alcoolisme maladie, nous sommes porteurs d'une grande espérance : LA GUERISON.

Là encore, Vie Libre comprend et propose :

ALCOOLISME - MALADIE =  
COMPOTEMENT ANORMAL, BU-  
VEUR GUERI = COMPOTEMENT  
NORMAL.

Mais des médecins objectent l'expression « buveur stabilisé », et d'autres « alcoolique abstinent ». Le terme « cure de désintoxication » est même abandonné... Pourtant la désintoxication, c'est le traitement qui a pour but de guérir une intoxication.

Certains médecins disent même : « Vous serez guéri quand vous pourrez consommer de l'alcool ! »

La stabilisation est le fait de ne plus évoluer, ni vers une aggravation, ni vers la guérison. Et bien, cet état ne nous satisfait pas, car c'est encore une forme de dépendance.

Sommes-nous conscients que nous sommes « libérés » définitivement de l'alcool ?

Choisir l'abstinence totale, librement et en toute connaissance de cause, c'est la décision qui fera de nous des buveurs guéris. Qu'importe les réflexions savantes ; un des moyens de guérir, c'est de se considérer comme guéri.

Quelle différence entre la passivité de la stabilisation où l'on n'est jamais certain du lendemain et la guérison où l'on vit son abstinence sans contrainte.

Aux médecins, on voudrait pouvoir dire : il n'y a point de médecins sans la passion de soigner et de guérir.

A Vie Libre, on connaît par la guérison, l'épanouissement, la valeur de la promotion, la responsabilité. Peut-on vivre sans espoir de guérison ?

La guérison nous appartient puisque nous l'avons voulue, la stabilisation apparaît comme une imposition, une abstinence précaire.

Etre guéri, c'est se souvenir de « sa » maladie : Maladie en relation avec la société = fléau social. La société à qui nous devons expliquer que les maux humains sont passagers, que les misères nées de l'alcoolisme ne sont pas irréversibles.

Nous vivons dans une société alcoolisée, mais pour nous l'espérance est devenue réalité.

Des médecins comprennent notre guérison (après les indécis et les contres), l'un d'entre eux affirme : « Je soigne, vous guérissez ! »

Une infirmière alcoologue, animatrice de réunions, présente les militants Vie Libre : « Aujourd'hui, vous rencontrez des buveurs guéris » à l'adresse des malades hospitalisés.

Nous avons choisi d'être guéris et de ne pas paraître stabilisés.

Buveurs guéris, revalorisés, à l'aise, nous pouvons librement témoigner de notre vécu, nous avons brisé nos angoisses, notre timidité (se reconnaître dans le passé et au présent).

C'est avec notre guérison que nous sommes porteurs d'ESPERANCE.

Jean Aubel

# « Vie Libre » : pourquoi l'option populaire ?

Assurément il est parfois ardu de savoir pourquoi « Vie Libre » a voulu et tient à son option populaire ; essayons de comprendre pour tenter une ou plusieurs réponses.

A) On peut en effet perdre le sens profond de cette option dans la mesure où la bonne moyenne des membres d'une équipe, d'une section, se situe à la lisière du milieu populaire (classe moyenne), position charnière, qui, formée de personnes ayant réussi parfois seules et à la force du poignet, estiment que l'homme reste le « seul maître de son destin », et qu'en toutes circonstances, c'est à l'individu qu'il revient de l'influencer.

Ce raisonnement porte en lui-même avec la notion de responsabilité, celle de l'erreur, de la faute, dont l'individu reste le seul coupable. Il est évident qu'à partir de là, il n'est plus question, en aucun cas, d'admettre les pressions sociales, familiales, politiques, avec tout leur déterminisme.

Cette façon de penser est très enracinée dans notre civilisation, pétrie de moralisme et de spiri-

tualisme religieux, plus enclin à considérer les conséquences qu'à analyser les causes.

C'est pourquoi il est plus facile de parler de maladie au niveau personnel qu'au niveau de la société dont on ne saisit pas, ou confusément, les interférences. (Voir tous les Mouvements plus ou moins confessionnels ou à dominance spirituelle).

B) N'y a-t-il pas au fond une autre explication à l'option populaire ? Disons tout d'abord que celle-ci peut fort bien s'étendre à d'autres classes sociales dans la mesure où les personnes s'engagent dans un même combat vers une vie meilleure et à part entière du milieu populaire, selon les possibilités de chacun. Ceci ne peut se faire que dans le souci profond de permettre aux plus démunis de prendre leur rôle au sérieux, de s'influencer dans la marche des affaires.

Si on veut que le monde populaire puisse un jour avoir la parole et droit de cité, il faudrait réfléchir aux moyens nécessaires, et c'est peut-être là que réside une partie de la réponse.

En effet, on constate combien est grande la difficulté de communication entre les classes sociales, même si les clivages peuvent paraître moins tranchés, il y a, et il reste tout un langage souvent très marqué intellectuellement, et dont la perception n'est pas sensible aux autres.

De tout temps, des hommes et des femmes se sont confrontés à ces différences, et ont tenté de les réduire ; exemple : « Le Ras-

## Libres "Spécial Jeunes"

### un numéro

à diffuser auprès des copains et copines

### BON DE COMMANDE

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Je commande ..... Libres spécial jeunes à 4 F.

TOTAL ..... F.

50 exemplaires : 185 F.

C.C.P. Mouvement Vie Libre 10499.03 E Paris

à envoyer à : Secrétariat Vie Libre, 8 impasse Dumur, 92110

Clichy.

semblement du Peuple Français » - La notion de « Peuple de France ».

En définitive, si louable que soit ce désir très humain d'unir les personnes, cela répond-il aux réalités sociales ? C'est une grave question, et il vaut mieux l'aborder plutôt que se voiler la face.

## La communication

C) Ne serait-ce pas une affaire de communication ? Comme il est dit plus haut, cette communication entre classes ou milieux sociaux est difficile. Reconnaissons qu'elle l'est aussi souvent à l'intérieur même des couches sociales, dans la différenciation des options politiques.

L'existence de divers milieux peut être une valeur dans la mesure où chacun possède, par rapport à l'autre, un sens profond et élevé de son rôle de formateur et d'orientateur vers un partage de tous aux destinées humaines d'une nation, d'un peuple : « Etre au service ».

Force est de reconnaître aussi que cet aspect de service a presque toujours été court-circuité par la notion d'avantages, d'intérêts de classe, de profits, de privilèges acquis, auxquels on reste très attaché.

Si l'instruction, par le fait même, apporte un certain démenti, elle ne suffit pas à supprimer cette notion de milieu général,

car il faudrait adjoindre d'autres éléments constitutifs d'un milieu, l'existence des divers « pouvoirs » économiques, politiques, sociaux, de connaissances, etc...

Ne serait-ce pas l'absence ou la frustration de ces pouvoirs qui formerait la trame profonde du milieu populaire ? Où précisément peuvent se retrouver les personnes partageant les mêmes soucis et les mêmes angoisses.

## Rester solidaires

D) A partir de ce moment, la question de la communication est primordiale pour des personnes issues des mêmes situations et portant les mêmes espérances. Comment rester solidaires des plus démunis, des plus abandonnés, si on ne se sent plus en partage réel avec le milieu ?

Cela est si vrai que dans nos réunions de section (surtout), nous avons beaucoup de mal à être proches et attentifs, envers ceux qui restent dans leur coin et qui ont peur d'avancer un mot, craignant qu'il sonne faux. Ces personnes craignent aussi parfois d'être trop pauvres pour être ressenties et reconnues par tous.

Nombreuses sont ces situations et les responsables ont parfois beaucoup de mal à en saisir la sensibilité. Si cette difficulté existe dans nos réunions « Vie Libre » entre personnes du même milieu, à plus forte raison cet aspect

problématique de la communication existe encore plus entre les plus frustrés de notre milieu et les personnes des autres milieux sociaux.

C'est vrai que nous sommes tous porteurs d'un héritage ; le physique, l'éducation, l'instruction, les conditions de vie, la pauvreté...

E) En réalité l'option « Vie Libre » pour le milieu populaire, ne serait-elle pas un respect profond et très humain de tout le tissu sociologique des classes qui, au lieu de s'affronter au sujet des acquis indiqués plus haut, devraient au contraire se sentir complémentaires, dans un respect mutuel et la recherche d'une vraie solidarité ?

Ne serait-ce pas là que nous devrions contacter la nature politique du problème que nous ne nous permettrons pas d'aborder ici ?

Sans doute faudra-t-il s'y résoudre un jour, mais le modèle est à naître et le monde en gestation. Pour conclure, disons avec André Talvas, « Vie Libre » sera ce que nous le ferons ! Le monde de demain sera ce que l'on aura voulu qu'il soit !

Que l'accession à de meilleures conditions de vie, à la promotion personnelle, à la possession des biens matériels, ne vienne pas diminuer le sens profond de la solidarité et les aspirations des masses populaires, mais au contraire l'active !

Que la matière ne tue pas l'esprit !

Franck Tallandier

Un abonnement à Agir par famille : une nécessité

# AGIR

La revue  
indispensable  
pour notre action  
VIE LIBRE

**Je m'abonne... Je m'abonne...**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Section de .....

Abonnement à 25 F

à adresser à Vie Libre, 8, impasse Dumur, 92110 Clichy.

# l'unité

**Accueillir un(e) ami(e) dans le Mouvement, c'est l'intégrer dans une association composée de personnes différentes porteuses d'un même idéal, garantes d'un unique message à transmettre en permanence : GUERIR LE MALADE ALCOOLIQUE.**

« Nous sommes aussi des militants, des militantes, au service de la promotion collective de ceux qui vivent en marge de la société, sans espoir et sans amour. Etre au service de plus petits est, en effet, comme le label de garantie de l'authenticité du Mouvement Vie Libre.

C'est ensemble, de la base à la tête et de la tête à la base que nous bâtissons le Mouvement Vie Libre. »

Ces paroles prononcées au Congrès National des 1 et 2 Juin 1963, à Paris, par le Secrétaire Général d'alors, sont toujours à entendre 21 ans après.

Chaque carte rose est bien l'espérance vivante, pour tous ceux qui sont encore malades de l'alcool. Sans la solidarité et l'unité des buveurs guéris, que deviendraient-ils ?

Notre champ de responsabilités est immense. En avançant, dans notre société alcoolisée, nous prenons chaque jour conscience des mêmes éléments : Prévention, culture, milieux de vie, évolution du corps médical, social, transformation des mentalités, information des pouvoirs publics, etc...

Immense programme que tout cela. Mais comment pourrions-nous démissionner ?

Il faut des militants unis qui consacrent gratuitement de leur temps pour apporter un brin de fraîcheur à ceux qui meurent à force d'attendre en vain l'espérance et l'amour. Disons-le clairement, des hommes et des femmes meurent parce que l'appel n'a rencontré aucun écho.

Notre militantisme, imprégné de la Charte de 54, se développe dans un monde sans amour, n'accordant ni confiance, ni attention au vaincu et à plus forte raison au malade alcoolique, et qui ne salue que la réussite.

Le monde a besoin de cette dimension nationale que lui donne l'action militante particulièrement désintéressée, le besoin de donner.

Une aventure qui implique l'absolue nécessité de l'équipe : devenir de vrais responsables dans un Mouvement fort et uni.

Vie Libre sans sa puissante amitié et sans solidarité ne pourrait vitaliser et tonifier ses structures ; s'accepter différents et s'aimer complémentaires pour enraciner authentiquement la foi et l'amitié, depuis l'instance nationale aux équipes de base, et la belle aventure continuera encore dont la seule ambition est d'aider les victimes de l'alcoolisme à guérir.

Cette unité, qui fait dépasser, franchir les obstacles, ne se fait pas toujours sans souffrances. L'unité dans un Mouvement comme le nôtre, c'est la vérité.

Que Vie Libre connaisse des moments difficiles, est la preuve qu'il vit, qu'il bouge, qu'il avance. La différence entre les militants est une vraie valeur s'il y a acceptation de cette différence, sinon c'est l'opposition, la confrontation, la contestation permanente.

Prendre le chemin de l'obscurité, c'est le dérapage qui entraîne des équipes entières parfois dans l'impasse ; quand Vie Libre se trouve confronté à des problèmes vitaux, il a besoin de l'intelligence, de la sensibilité, de l'expérience et de la solidarité de tous ses adhérents.

Quand il y a unité, on peut se communiquer son expérience, échanger mutuellement, reconnaître les complémentarités.

Absence d'unité = présence de leader qui dicte l'attitude globale, au nom de sa seule analyse. Comment s'accepter différents alors ? Et s'aimer complémentaires ?

L'unité repose à la fois sur l'intelligence, le cœur et la loyauté de chacun de nous. Nous ne pouvons ignorer cette donnée fondamentale au risque d'exposer notre Mouvement à des conflits qui, nourris par cette ignorance, ne peuvent que se durcir. Le vrai dialogue s'impose à tous les échelons du Mouvement.

Au cours de nos derniers Conseils Nationaux, nous avons constaté le souci d'unité de tous les délégués, élus démocratiquement par les militants des départements ou des sections isolées.

Ainsi les rapports d'activités et objectifs d'action sont votés à l'unanimité depuis de nombreuses années. L'ensemble des militants, par l'intermédiaire de leurs délégués, ont renforcé l'esprit de la Charte de 54 en approuvant à l'unisson en 1980, le Plan d'Action de 4 ans, dont les thèmes étaient les suivants :

1981 : Le Mouvement Vie Libre dans sa force de réflexion : Alcoolisation et alcoolisme sont différents.

1982 : Le Mouvement Vie Libre dans sa force de persuasion : Comment sortir de l'alcoolisation pour se réintégrer dans une société alcoolisée avec la volonté de la changer.

1983 : Le Mouvement Vie Libre dans sa force de libération : Des familles nouvelles pour une société nouvelle.

1984 : Le Mouvement Vie Libre dans sa force d'action : Le Mouvement Vie Libre force d'action et de représentation dans une France alcoolisée.

Ces différents sujets ont fait l'objet de sérieux échanges et discussions entre la majorité des militants dans toutes les sections de France.

Les conclusions de ces débats ont été présentées au cours des journées nationales Vie Libre de 1984, qui ont rassemblé plusieurs milliers de nos adhérents.

Pour 1985, les délégués au Conseil National 84 ont estimé indispensable de revenir aux sources mêmes de Vie Libre puisées dans la Charte de 54.

Ils ont tous donné leur accord pour réfléchir durant les années à venir sur notre action militante selon le contenu des différents chapitres de notre document de base.

Ainsi, grâce à l'unité de vue, nous pourrions plus facilement accueillir les amis (es) dans le Mouvement, et assurer avec leur guérison, leur formation et leur promotion individuelle et collective.

Albert Grelrier

# La permanence

**La permanence est généralement organisée par un petit groupe de militants. Certains l'assurent régulièrement, d'autres selon leur disponibilité. En réalité ils se partagent le travail ; certains assurent la permanence, alors que d'autres ne manquent pas de répondre « PRESENT » aux appels des malades à domicile ou à l'hôpital.**

Selon les secteurs, la permanence est hebdomadaire, bi-mensuelle ou mensuelle. Elle peut avoir lieu dans les hôpitaux, dans les salles mises à la disposition des militants par les municipalités ; autrement dit dans tous les lieux publics où cela s'avère possible.

Nous ne manquons pas de volontaires pour assurer les permanences ; c'est le manque de salles attribuées qui pose d'énormes problèmes.

Si dans toutes les communes, la municipalité répondait à notre appel, une permanence VIE LIBRE s'y créerait inévitablement. Ce n'est pas le cas pour le moment, mais il nous reste néanmoins l'espoir d'être dans l'avenir mieux compris. Nous continuons pour cela les démarches nécessaires, dans le but d'obtenir satisfaction.

Les militants présents sont aptes à écouter les personnes ayant désiré les rencontrer, à répondre à leurs questions. Ce sont d'anciens buveurs ou buveuses, des conjoints(es), des abstinents(es) volontaires et même des sympathisants(es) ; mais ce sont avant tout des personnes ayant connu la maladie alcoolique ou subi ses conséquences.

Que les personnes désirant se rendre à une permanence n'hésitent pas ! L'accueil y est toujours chaleureux. Les militants sont là pour aider, conseiller et non pour juger.

Ils n'oublient pas le passage difficile de leur vie de malade alcoolique. L'enfer vécu à cette époque reste à jamais gravé dans leur mémoire. C'est d'ailleurs pourquoi ils sont solidaires des malades qui connaissent à leur tour le naufrage dans lequel ils sont entraînés par l'alcoolisation.

Des conjoints, des enfants et bien souvent la famille entière sont heureux de parler du bonheur retrouvé ; ils ont eux aussi connu et souffert de la présence de cette maladie qui anéantissait leur foyer.

Le malade, son conjoint, un membre de la famille ou même un ami peut exposer la situation aux militants présents à la permanence. Tous peuvent écouter, comprendre la détresse de la personne qui a fait la démarche et surtout tenter de solutionner au mieux le problème.

Avoir la volonté de venir à la permanence représente déjà un premier grand pas vers la guérison.

Les militants mettent toute leur volonté à arracher le malade à l'alcool, à le faire réfléchir et souhaiter s'en sortir. Ils le persuadent que la maladie alcoolique n'est pas une maladie honteuse. Ils participent au changement des mentalités.

Avant d'assurer ces permanences, nous, militants, avons connu la joie de rencontrer des plus anciens et des plus anciennes qui sont venus à notre secours. A cette époque, nous nous sentions méprisés, rejetés par notre entourage ; un peu de chaleur humaine apportée par les amis du Mouvement VIE LIBRE nous a fait le plus grand bien, donner du tonus pour se faire soigner et avoir le courage de lutter ensuite pour continuer en leur compagnie le chemin de l'abstinence.

En ce qui concerne notre foyer, combien de fois nous sommes-nous dit : Si nous avions connu VIE LIBRE plus tôt, que serait-il arrivé ? Les aurions-nous suivis ?

Nous pensons malgré tout qu'étant tous deux malades alcooliques, l'un de nous aurait réagi, sinon les deux.

La permanence est ouverte à tous, sans exception et l'on y est toujours très bien accueilli. Un dialogue s'engage, le visiteur a la possibilité de s'exprimer en toute confiance.

Si le malade se présente lui-même à la permanence, il découvre dans les témoignages des points communs avec la triste expérience qu'il est en train de vivre.

De cet entretien qui est toujours amical, jaillit naturellement une lumière, l'espoir naît. Le malade est tenté de faire le nécessaire pour rejoindre les copains et copines abstinents, heureux de l'être et surtout LIBERES de cette véritable drogue qu'est l'ALCOOL.

Il se dit : ils s'en sont bien sortis eux, pourquoi pas moi ?

Si le malade ne se présente pas à la permanence, la personne ayant pris l'initiative de faire la démarche, soit pour aider son conjoint, un membre de sa famille ou une autre relation, trouve aussi un grand réconfort en dialoguant avec les militants présents.

L'expérience vécue par les uns ou les autres a forcément des points communs avec le cas présenté.

Les personnes se rendant à une permanence repartent généralement confiantes, soulagées et surtout convaincues que la maladie alcoolique est une maladie qui peut se guérir.

**Irène et Maurice Janin,  
Section Bretagne/Arpajon**

# CONCLUSIONS DU 31<sup>ème</sup> CONSEIL NATIONAL

Chers amis,

En arrivant dans cette salle hier matin, ce 31<sup>ème</sup> Conseil National était placé sous le thème : du RETOUR AUX SOURCES.

L. Pejoux, responsable de l'Al-lier, en nous accueillant, par des mots simples, enthousiastes, nous a rappelé l'importance de ce thème, qui par le respect de la Charte de 1954, permet au Mouvement d'avancer sans jamais dévier.

En ouvrant cette assemblée générale, notre Président National, M. Le Sayec, a insisté sur l'identité de « Vie Libre », qui demande aux militants qui l'animent, qui l'enrichissent, un effort personnel pour réfléchir, et en équipe ensuite, pour nous dire : « Est-ce que les outils que nous utilisons, pour agir, bâtir, sont toujours adaptés ? »

Quelles perspectives majeures doit-on dégager de ce 31<sup>ème</sup> Conseil National ?

1<sup>o</sup>) Le Mouvement est toujours debout.

2<sup>o</sup>) Les motivations militantes sont réelles.

3<sup>o</sup>) Le message à transmettre reste intact.

Oui le Mouvement est toujours debout. La structure de notre grande maison est solide. S'il est vrai que nous connaissons des difficultés, il est vrai aussi de dire que nous nous interpellons sur celles-ci.

Et j'en arrive aux motivations. Affirmons-le, elles sont réelles. Mais il faut les cultiver, sinon c'est la démobilisation qui nous guette. Nos motivations doivent se confirmer d'abord par la découverte d'un Mouvement qui est avant tout un Mouvement d'accueil.

A partir du moment où j'adhère à Vie Libre, je dois devenir une personne accueillante, pour devenir ensuite un militant responsable. Sans motivation, il devient difficile de transmettre notre message de guérison.

Voilà pourquoi ce retour aux sources s'impose. En 1966, dans

cette même salle, se tenait notre Congrès National. Celui-ci était dominé par un thème grandiose :

« Hier sans amitié - Aujourd'hui en amitié - Demain créateur de l'amitié ». 18 ans après, sommes-nous toujours créateur d'amitié ? Beaucoup se posent la question. Un climat d'amitié ne peut se tisser que par des liens humains, faits d'accueil, de respect, d'écoute et de tolérance.

Ce n'est donc pas une recette. L'amitié dépend de nous tous. Repartons convaincus que Vie Libre continue sa route. Son audience, c'est nous qui la faisons. Respectons, faisons partager ce qui a été dit, ce que nous avons décidé, dans ce 31<sup>ème</sup> Conseil National.

Personne ne doit rester à la porte. Prenons conscience que notre vie est un combat pour la bonne cause.

L'amitié, l'abstinence, la guérison et la promotion doivent en rester le triomphe.

Merci.

Albert Grelier

Chers amis,

Nous avons souhaité à l'ouverture du Conseil, que l'amitié soit le ressort qui permette dans nos échanges de construire un avenir solide.

Le déroulement et la tenue de nos travaux ont confirmé notre volonté et notre détermination d'assurer cet avenir, par les décisions en engagements que nous avons prises en vrais responsables.

Responsables avec eux-mêmes, et avec le Mouvement tout entier, qui apporteront demain à la base ce qui a été dit, ce qui a été fait, afin que les militants trouvent des pistes de réflexion, et mettent en application les divers points qui ont été analysés, en concordance à l'esprit du Mouvement qui, rappelons-le est basé sur :

- . l'amitié
- . l'abstinence individuelle et familiale
- . l'action bénévole auprès des malades, hommes et femmes, la collaboration avec le médico-social, mais aussi les aspects qui font l'originalité de « Vie Libre » dans la lutte contre les causes économiques et sociales qui, dans la conjoncture actuelle ne peuvent qu'inciter à une alcoolisation grandissante chez les malades alcoo-

liques les plus durement touchés, les plus abandonnés, sans ressources, sans travail, ceux du monde populaire urbain et rural, ainsi que chez les jeunes pour qui, la porte de l'ennui et de l'oisiveté est grande ouverte sur un fond de débauche dans la drogue et l'alcool.

Si le Mouvement a gardé son dynamisme, c'est bien parce qu'il est resté lui-même, dans la fidélité de la Charte de 1954.

Ceux qui l'ont quitté, la plupart du temps n'avaient pas compris, ils n'avaient pas accepté l'esprit promotionnel de Vie Libre, une promotion complète avec tout ce qui en découle, l'indépendance, la liberté, l'engagement, l'action collective et unitaire.

Seul, l'homme ne peut rien, tous ensemble, nous pouvons et devons remuer le monde. Soyons alors solidaires.

Solidaires dans l'espérance, l'action et la promotion nous le serons de plus en plus, car nous aurons toujours à cœur de faire acte de solidarité envers tous les malades qui attendent notre soutien, envers les hommes, les femmes, les jeunes et moins jeunes, mais aussi envers tous les isolés.

C'est en les respectant que

nous serons fidèles à tous les malades, à tous les militants qui ont voulu et veulent conjuguer amitié et solidarité.

Affirmons partout en France et en dehors de nos frontières, que la solidarité Vie Libre n'est pas un vain mot.

C'est cette force d'amitié qui nous fera agir auprès des buveurs à guérir, et combattre inlassablement l'alcoolisation et l'alcoolisme.

J'espère que demain, vous serez encore plus en mesure, plus aptes, par une montée collective de tous les militants, à créer des équipes de base, et en vous aidant des moyens de formation qui vous sont offerts par le Mouvement, vous saurez vous dépasser, vous donner gratuitement aux autres, en sachant qu'on est pas à Vie Libre pour dominer ni parader, mais pour SERVIR.

En terminant, je vous adresse un grand merci pour tout ce que vous nous avez apporté. Nous tiendrons compte de vos remarques et suggestions, de vos critiques lucides et positives, pour toujours rester sur la voie que la Charte nous a tracée.

Je déclare clos le 31<sup>ème</sup> Conseil National. Au revoir, bon retour et bon travail.

Michel Le Sayec

# Ma rencontre avec VIE LIBRE

Après trois tentatives pour arrêter de boire, je me décide enfin à aller en cure dans le service « alcoologie » de l'Hôpital de Nancy en Janvier 1981. Dans ce service, les militants de la Meurthe-et-Moselle organisent des projections du montage audio-visuel « Vie Libre ». Lors de ma cure, ce montage nous a été présenté par Blandine et André, permanents à l'époque.

Au cours du débat, ils ont fait leur témoignage. Je ne peux décrire ce qui s'est passé en moi, mais il y a eu un élan de sympathie, et je décidai de faire partie du Mouvement « Vie Libre ». Je me suis dit « pourquoi André s'en est-il sorti ? — Et s'il s'en est sorti, pourquoi pas moi ? ».

J'appréhende ma sortie, André m'aide à m'y préparer et me met en contact avec d'autres militants.

## Naissance d'une pré-section

Dans les Vosges, un petit embryon « Vie Libre » avait pris forme : René (prêtre), abstinant volontaire, qui avait contacté André par l'intermédiaire d'André Talvas, Jacques qui avait une carte rose d'une section parisienne, Michel qui, au cours d'une cure à l'Hôpital de Nancy, a connu A. Lang.

L'équipe de base vosgienne s'est réunie en Février 81 chez René ; il y avait Michel, René, André, permanent de la Meurthe-et-Moselle, mon épouse Gilline et moi-même. A cette réunion, j'avais invité un de mes voisins, Jacques (copain de bistrot), ainsi que son épouse qui sont maintenant eux aussi carte rose.

## Formation, action

Pour notre formation sur le plan militant, la section de Nancy nous invite à ses réunions mensuelles. Malgré les 100 kms (aller et retour) qui séparent Nancy de Mirecourt, pendant trois mois, je me rends avec mon épouse à ces réunions que nous trouvons très motivantes.

Dans la région de Mirecourt, il n'y a pas de Mouvements d'anciens buveurs, et nous décidons

d'implanter « Vie Libre » dans les Vosges. Les militants de la Meurthe-et-Moselle et plus spécialement le couple de permanents nous aident à réaliser cette création.

Nous faisons connaître le Mouvement « Vie Libre » auprès du personnel de l'Hôpital Psychiatrique de Ravenel, des médecins généralistes, des travailleurs sociaux, des différents employeurs.

Suite à notre premier contact avec l'Hôpital de Ravenel, nous prenons en charge Raymond (Mars 81).

A Ravenel, toutes les semaines, nous faisons, comme à l'Hôpital de Nancy, des réunions et notre témoignage. Notre équipe grossit de semaine en semaine. De plus, des malades sont signalés de partout.

Des équipes de base se forment (Mirecourt, Vittel, Châtel, Thaon, Gironcourt). Les nouveaux militants prennent très vite en charge des malades, avant, pendant, ou après la cure. Avec les militants de la Meurthe-et-Moselle, nous participons au voyage annuel détente, puis nous préparons le 28<sup>me</sup> Conseil National.

A cette époque, nous sommes 23 vosgiens. Nous organisons à Mirecourt un bal sans alcool. Les 120 participants ont découvert que l'on peut bien s'amuser sans boire d'alcool. En Août 81, nous organisons un méchoui ; nous étions 26 adultes et 23 enfants et adolescents.

En Janvier 82, étant 27 cartes roses, nous élisons notre premier Comité de Section. A chaque réunion de travail ou de loisirs, des nouveaux sont accueillis, actuellement une cinquantaine de personnes assistent à nos réunions mensuelles.

Deux malades venant d'effectuer une cure au C.H.A. de Nancy, ont demandé que nous les aidions à créer une équipe dans le secteur de Gérardmer.

Mars 84 : 187 personnes participent au congrès à Mirecourt.

## Difficultés financières

Nous avons obtenu une audience auprès du Député-Maire de

Contrexéville, afin qu'il nous aide à obtenir directement les subventions sollicitées, mais les organismes exigeaient que nous présentions nos demandes au C.D.D.C.A.

C'est ainsi que pendant 3 ans, le Comité Départemental de la Meurthe-et-Moselle a subvenu à nos besoins.

Le 3 Septembre 84, nous avons eu une réunion avec la D.D.A.S.S., et nous lui avons expliqué notre problème financier et l'importance pour « Vie Libre » de recevoir ses subventions directement. La D.D.A.S.S. vient de nous aviser qu'elle allait nous verser directement la subvention 84.

## Conclusion

Faute de moyens financiers, jusqu'à présent il ne nous a pas été possible d'implanter, malgré les demandes, des équipes de base à Gérardmer, Neufchâteau, Lamarche.

Pendant deux ans, Raymond a effectué mensuellement des réunions d'information au C.H.A. de Remiremont, soit 3.840 kms. Il a dû abandonner cette action du fait qu'il ne lui était plus possible de parcourir autant de kilomètres sans être remboursé.

Nos équipes de base sont rurales et ouvrières, ce qui implique des distances à parcourir, d'où une demande de temps importante au niveau du bénévolat. C'est ce qui freine parfois l'action militante.

En Septembre 83, Mirecourt est reconnue officiellement section, par le Conseil d'Administration. Très tôt, nous avons compris l'importance de diffuser le journal « Libres », pour faire connaître « Vie Libre » dans les Vosges.

## Section de Mirecourt

Rappelons que cette petite section compte à son actif 50 abonnés au journal « Libres ».

Un record battu ?...

# Le fonctionnement du nouveau système d'adhésion informatisé

En décembre 1984, le Mouvement « Vie Libre » acquiert un matériel informatique qui sera mis au service de ses militants. Ceci est fait dans le but d'améliorer la communication entre la base et le Siège National du Mouvement.

Un pareil bouleversement au sein du Siège de « Vie Libre », occasionne des modifications sur le fonctionnement du système d'adhésion des structures.

En effet, à compter des nouvelles adhésions pour 1985, les documents relatifs aux cotisations subiront des modifications, si ce n'est un changement total, et cela concerne les éléments suivants :

## Le relevé de cotisations

Ce document, jusqu'en 1984, servait à relever le nom et l'adresse de chaque adhérent. Un relevé rose mentionnait toutes les informations relatives aux cartes roses (buveur guéri ou abstinente volontaire, conjoint, jeune). Un relevé vert mentionnait toutes les cartes vertes (sympathisant).

Chaque relevé pouvait comporter 10 à 20 adhérents, et ce document « s'éclatait » en 4 feuillets destinés aux sections, Comités Départementaux, Comités Régionaux et au National.

Il est certain que mentionner sur ce document, le nom et l'adresse de 10, 20 adhérents ou plus, est un travail énorme, fastidieux et à d'innombrables erreurs de recopiage (erreur dans l'adresse = militant sans journal).

Le relevé de cotisations existait toujours, mais en 1985, au lieu de mentionner le nom et l'adresse des adhérents, il mentionnera tout simplement un effectif (un chiffre).

Vous n'aurez qu'à indiquer le nombre de buveurs guéris ou abstinents volontaires, conjoints, jeunes et sympathisants. Tout cela sur **un même relevé blanc**, qu'il s'agisse de cartes roses ou de cartes vertes (ces cartes sont toujours existantes et sont utilisées comme d'habitude).

Cette nouvelle formulation de l'effectif de la section est intéressante et peu fastidieuse.

En effet, que vous ayez un adhérent ou cent adhérents, l'inscription sur le relevé demande le même temps, car comme nous l'avons vu, il s'agit d'un chiffre. Il n'y a pas de noms et d'adresse à recopier, donc pas d'erreur de recopiage.

Ce relevé se présente sous la forme de 4 feuillets, qui se calquent les uns sur les autres, et le format est deux fois plus petit que l'ancien relevé.

Pour remplir ce document, vous constaterez qu'il est constitué de 2 parties : l'une pour le calcul total de la cotisation, l'autre pour la répartition de la cotisation entre la section, C.D., C.R., et le National.

La première partie, en haut, est composée de 3 colonnes :

- La colonne de gauche reprend l'effectif par catégorie ;
- La colonne du milieu indique le taux de cotisation par catégorie ;
- La colonne de droite reprend le total de la cotisation par catégorie (nombre  $\times$  taux).

Le montant total de la colonne de droite représente la totalité de la cotisation, pour toutes les catégories.

La deuxième partie, en bas à gauche, répartit la cotisation totale (vu au paragraphe précédent), entre la section, C.D., C.R., et le National. Pour effectuer cette répartition, reportez-vous au tableau des cotisations de 1985 (brochure du 31<sup>me</sup> Conseil National, ou voir note du 6.11.84).

Cette répartition par structure fait figurer la somme que la section conserve, et celle qui est destinée au C.D., C.R. et le National. Tout règlement est accompagné d'un feuillet du relevé de cotisations, et il est conseillé d'adresser l'original au Secrétariat National.

Après cette présentation, vous constatez que ce relevé n'est plus nominatif, mais simplement un document numérique et financier. Ceci vu, chacun va se poser la question suivante : « Mais, sur quoi va-t-on indiquer le nom et l'adresse de l'adhérent ? ». La réponse est simple : Nous allons utiliser un document déjà existant, le talon du timbre d'adhésion.

## Le talon du timbre d'adhésion

Chaque année, vous receviez des timbres d'adhésion destinés à être remis aux adhérents ; la section gardait les talons de ces timbres. Sur ces talons, figuraient le nom, l'adresse de l'adhérent.

Pour les adhésions de 1985, les talons des timbres ont subi quelques modifications. La présentation générale est identique à la précédente, mais il a été ajouté des cases que vous devrez cocher pour indiquer si l'adhérent est buveur guéri, abstinente volontaire, conjoint ou jeune. Lorsqu'il s'agit d'un conjoint, il est sous-entendu qu'il s'agit d'abstinente volontaire, ne cochez que la case conjoint.

Lorsque vous aurez rempli ce talon, et remis le timbre à l'adhérent, vous devrez obligatoirement nous retourner les talons avec le relevé de cotisations.

Cette opération est importante, car ces talons sont, pour le Secrétariat National, le seul document (avec la carte pour les nouveaux) sur lequel apparaît l'identité de l'adhérent (nom, prénom, adresse...).

Lorsque, sur un relevé de cotisations, vous indiquez 10 sympathisants, vous devrez joindre les

10 talons de timbres correspondants (et les talons des cartes, pour les nouveaux).

Si, pour un relevé de cotisations, il manque un talon de timbre, nous serons obligés de vous retourner le tout, sinon nous risquons de ne pas tenir compte de certains adhérents, et ainsi les léser.

Vous constatez donc par quel moyen vous n'aurez plus à recopier sur le relevé de cotisations, le nom et l'adresse de l'adhérent. Cela vous facilitera le travail et évitera des erreurs de recopiage.

Toutefois, pour plus de clarté, **veuillez écrire en lettres majuscules tous les renseignements relatifs à l'adhérent**, et en donnant le plus de renseignements possibles pour l'adresse.

### L'informatique : une meilleure communication

L'ordinateur à « Vie Libre » permet, comme nous l'avons vu ci-dessus, de simplifier, pour les mi-

litants, un travail journalier, afin qu'ils ne soient pas submergés par la « paperasse ».

L'ordinateur permet aussi, d'informer les structures sur des points importants tels que :

- . La situation de leur effectif ;
- . La situation de leur compte au National ;
- . Les ouvertures de leur compte C.C.P., etc...

Pour créer ce genre d'informations, le service informatique reçoit vos relevés de cotisations, vos talons de timbres, et à partir de ces éléments, il constitue un fichier qui servira à déterminer vos effectifs et le suivi de leurs évolutions.

Le service informatique sur ce même fichier, répertoriera toutes les personnes qui sont abonnées aux revues de « Vie Libre ».

Pour les sections, périodiquement, vous recevrez un document, qui récapitulera tous les noms et adresses des adhérents, dont nous avons tenu compte dans notre fichier.

Ainsi, à la vue de ce document, vous pourrez constater l'exactitude des informations dont nous tenons compte, et en cas d'erreur (adresse erronée, abonnement non pris en compte...), vous pourrez nous interpeller, afin que l'abonné ne soit pas lésé. Pour les C.D., C.R. et délégué national, il leur sera adressé un état des effectifs de leur structure.

En ce qui concerne la tenue de vos comptes, la Comptabilité Nationale pourra, grâce à l'informatique, mettre à jour rapidement toutes ses écritures, et ainsi vous informer le plus rapidement et clairement possible sur votre position de compte.

En définitive, vous pourrez voir dès 1985, quelle sera la qualité des services que l'ordinateur vous rendra, et vous constaterez qu'il ne vous considèrera pas comme un matériel, mais comme une personne munie d'un nom.

Le Secrétariat National

### Médical

## Les centres de post-cure

**Après une cure de désintoxication, il est fréquent qu'un malade fasse une demande pour séjourner dans un centre de post-cure. On ne peut que constater le bénéfice qui se dégage, pour le malade, de ces établissements.**

Le premier profit découle du fait que, durant quelques mois encore, après sa cure, le malade sentira autour de lui, en permanence, un environnement où il sera accepté dans sa globalité, sous tous ses aspects, du plus profond de lui-même au plus superficiel.

Il sera pris tout entier. Chose primordiale à une sortie de cure où le malade se cherche un peu lui-même, où il sent en lui un renouveau qu'il ne sait trop encore saisir.

S'il se pose des questions, et bien il pourra les évoquer plus facilement au cours des diverses réunions de groupes et peut-être, grâce au climat bienveillant, y trouver des réponses.

Le deuxième acquis est la reprise en main de la faculté de contrôle des gestes et activités corporelles. Dans ce but, diverses

occupations manuelles sont proposées aux pensionnaires : Maçonnerie, ferronnerie, menuiserie, peinture, poterie...

Exercice également important car durant leur naufrage, de nombreux malades ont perdu le goût de réaliser quelque chose de leurs mains, de s'épanouir par leurs créations personnelles.

En restant dans le domaine corporel, il est bon de rappeler que les activités sportives y sont conseillées. Où rêver mieux pratiquer ces dernières que dans les cadres souvent très chatoyants et aérés des centres de post-cure.

### S'ouvrir vers l'extérieur

Après avoir détaillé sommairement les bienfaits que ces centres peuvent prodiguer à l'intérieur de leurs enceintes, il faut savoir qu'ils

s'ouvrent et collaborent facilement avec l'extérieur.

Que ce soit avec les familles ou notre Mouvement.

De cette façon, le malade préserve ses racines familiales par les permissions qui lui sont accordées, mais il maintient aussi ses contacts avec Vie Libre par l'intermédiaire des visites de ses militants.

Toutes ces attentions rassemblées ne visent qu'un seul et unique but : La guérison totale du malade, qu'elle soit médicale, morale ou physique.

A la sortie de sa post-cure, il ne peut qu'être plus fort pour se réinsérer socialement et les contacts permanents des militants l'aideront à s'incorporer dans une équipe de base où son combat se poursuivra.

Section de Palaiseau

## 2 livres édités par Vie Libre



Prix 43 F - Port 9,20 F

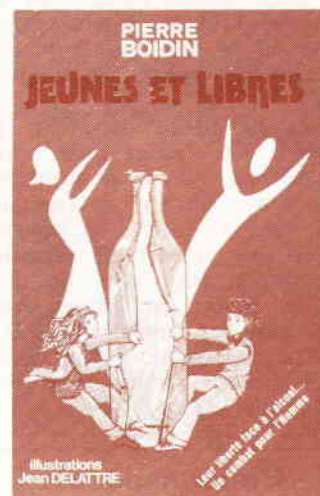
Coup sur coup, Vie Libre a édité deux livres. Le dernier : « Jeunes et Libres ».

Dans cet ouvrage, les articles, les enquêtes, les témoignages alertent l'opinion publique sur la dangereuse alcoolisation que subissent, ou choisissent même parfois, trop de jeunes.

Un livre au service des enfants, des jeunes, des parents... et pour tous ceux qui veulent vivre plus libres.

« Jeunes et Libres » et « Vie Libre, une nouvelle manière de vivre », deux livres à lire et à faire lire. Deux livres à offrir.

A commander au Secrétariat National Vie Libre - 8 Impasse Dumur - 92110 Clichy.



Prix 35 F - Port 6,30 F

## 3 moyens au service de notre action

### le guide du correspondant-diffuseur

Alors que se poursuit la mise en place des correspondants - diffuseurs, voici un moyen qui leur sera très utile.

Le guide du correspondant - diffuseur, un outil indispensable pour développer la qualité de notre presse.

#### BON DE COMMANDE DU GUIDE DU CORRESPONDANT-DIFFUSEUR

NOM ..... Prénom .....  
Responsabilité .....  
Adresse .....

Nombre d'exemplaires ..... à 10 F - Total .....

A envoyer à : Secrétariat National VIE LIBRE,  
8, Impasse Dumur, 92110 CLICHY  
C.C.P. MOUVEMENT VIE LIBRE 10 499.03 E PARIS  
Aucune commande ne sera servie sans son règlement

Supplément à Libres n° 149. Directeur de la Publication : Albert Grelier. Secrétaire de rédaction : Sophie Commenge. Comité de rédaction : Albert Grelier, Maurice Leborgne, Louis Le Blevet, André Levert, André Puche, Alexandre Roussel. Rédaction - administration : 8, impasse Dumur, 92110 Clichy, tél. 739.40.80. Imprimerie du Vivarais, 07100 Annonay cedex. Commission Paritaire CCPAP 50560.